

Table des matières

Le petit chêne	3
Laure aux chats	20
Lise de feu	45
Le petit maître d'école	53
Notre Charlie	85

Le petit chêne

Conrad Branloh a grandi dans une maison pour personnes âgées et défavorisées, parce qu'il n'avait personne pour s'occuper de lui.

Passer les premières années de sa vie dans un tel milieu, mêlé à des gens de toute sorte condamnés à vivre ensemble, n'a rien d'enviable.

Il se trouvait avec Georges, le vieux buveur aux yeux humides. Pour l'éviter, il suffisait de faire un petit détour, car il n'était plus très rapide.

Il côtoyait Charlotte qui paraissait perdue dans le brouillard et se parlait toujours bizarrement à elle-même. Conrad en avait parfois un peu peur.

En revanche, il aimait la vieille femme que chacun au village appelait la petite grand-maman de tout le monde. Elle était toujours gentille, même quand la tempête se déchaînait, que la pluie tombait et que tous les autres étaient de mauvaise humeur.

Il aimait aussi la pauvre Mina qui boitait et se déplaçait très difficilement, et Anna, la paralysée, avec son tablier à carreaux rouges.

Mais il éprouvait de la terreur devant les garçons élevés comme lui dans la maison de vieillards. Conrad était leur souffre-douleur, parce qu'il ne se défendait pas lorsqu'on lui faisait du tort. Il était si différent des autres.

On le laissait toujours de côté – simplement parce qu'il était petit, faible et timide. A table, les autres enfants se jetaient avec avidité sur les quelques morceaux de pain qu'on leur donnait. Et lorsque Conrad osait sortir de son coin, la corbeille était la plupart du temps déjà vide.



Aussi le petit Conrad Branloh ne parvenait-il pas à prospérer.

Pourtant il avait des amis que les autres ne connaissaient pas.

Il se sentait transporté de bonheur lorsque les primevères étaient en fleur derrière la maison, et il se réjouissait lorsque les nuages lumineux du soir se reflétaient dans l'étang sombre du village. Ces choses-là, les autres ne les remarquaient même pas!

Et puis, il avait encore une joie très particulière: il possédait pour lui tout seul un petit chêne; il l'avait planté et soigné lui-même, et il l'aimait de tout son cœur.

Enfin, il possédait la bible du grand-père. Elle était cachée au grenier, dans la caisse la plus reculée. Le directeur du foyer lui permettait de la lire. Il se mettait alors à genoux, là en haut, entre des tas de vieilleries appartenant aux pensionnaires du home encore vivants ou déjà morts.

Lorsqu'il lisait le récit de Jacob et de l'échelle qui touchait aux cieux, et de Joseph, si seul dans un pays étranger et qui pourtant resta ferme, ou encore du paralytique que le Seigneur Jésus avait guéri, il oubliait tout ce qui l'entourait. Les histoires étaient si belles! Il voulait appartenir à un tel Sauveur, il voulait le suivre, lui obéir et le servir fidèlement! Cela n'en valait-il pas la peine?

Un jour, on avait envoyé le petit Conrad ramasser du bois sec dans le cimetière. Là, il avait découvert une vieille tombe à l'abandon, sur laquelle personne ne déposait jamais de fleurs. Sur la pierre, il avait lu: «Conrad Branloh». C'était le nom de son grand-père, mais cela ne pouvait pas être sa tombe. Il était mort en Prusse, chez sa fille Christine.